

LA HALTE

Revue virtuelle des équipes
en pédagogie Freinet

Septembre 2008 Numéro 2

ÉDITORIAL

En avant pour la rentrée!

Voilà donc le numéro de la rentrée! Cette fois ce sera un numéro consacré au démarrage. Et on évitera, à partir de maintenant, de longues entrées en matière, comme ce fut le cas des deux numéros précédents. En effet, le temps des grandes explications et des justifications, c'est du passé!

Tout juste une petite annonce...

J'avais un site personnel sur le WEB, que j'ai dû enlever parce qu'il y avait des problèmes d'hébergement, dans le temps. Je suis en train de l'épurer un peu, et de préparer sa remise en ligne. Dans le prochain numéro, je devrais être en



Sommaire

- * Éditorial: En avant pour la rentrée 1
- * Chez vous, c'est comment la rentrée? .. 2
- * Le texte libre, l'écriture, suite à une question de Marie-Claude 4
- * Messages particuliers 21
- * Vous voulez écrire aussi? 22

mesure de vous proposer cette adresse. Ce sera une *Bibliothèque québécoise de Pédagogie Freinet*, qui vous offrira des textes sur tous les thèmes de notre pédagogie. Ainsi, chacun pourra y piger à sa guise et selon ses propres besoins. Bientôt, donc...

Maintenant, trêve de bavardage et en avant pour la pratique!

Marc Audet

NB: exceptionnellement, pour ce numéro, il n'y aura pas de dossier puisque l'article sur le texte libre et l'écriture est très long. Dans le numéro 3 d'octobre 2008, vous aurez la chance d'avoir un long dossier très intéressant intitulé "Démarrer en pédagogie Freinet".

La Halte est une revue mensuelle virtuelle sur la pédagogie Freinet
rédigée par Marc Audet et autres collaborateurs

Chez vous, c'est comment la rentrée ?

C'est bientôt la rentrée!

Ça s'en vient. Votre première journée, elle ressemble à quoi? Comment se passera-t-elle?

Voici deux témoignages d'enseignants français en pédagogie Freinet, récits recueillis dans la liste Freinet sur l'internet.

Une rentrée premier témoignage

J'ai laissé les élèves rentrer en classe librement lors de nombreuses rentrées. Mais je n'étais pas très satisfaite car qui dit "librement" dit souvent désordre, bousculades, sans compter que certains élèves intimidés (les "nouveaux" ou les "impopulaires") ne sachant pas où s'asseoir, sont déjà "singularisés". J'ai donc changé de stratégie et, ayant la chance d'enseigner dans une petite école d'un RPI (regroupement pédagogique institutionnel: regroupement d'effectifs de plusieurs communes dans un seul établissement), je connais la majorité de mes futurs élèves pour les avoir vus dans la cour bien sûr mais aussi en chorale, en ateliers création ou en anglais. Je prépare donc une première répartition par équipes (avec un "responsable d'équipe"), complètement arbitraire (un changement de places étant proposé aux élèves deux ou trois semaines plus tard). Et depuis, la première rentrée en classe se fait dans le calme et sans élève laissé de côté.

Puis nous nous présentons individuellement : c'est moi qui commence : Je m'appelle? Je suis née à? J'aime? et je n'aime pas? puis c'est au tour de chaque élève (cela nous sera très utile pour faire les paires avec nos futurs correspondants).

Ensuite, on regarde autour de nous et on nomme les "coins" (ordi, fichiers, bibliothèque,

arts plastiques, correspondance, agenda, métiers, cartes, petit matériel). Aidés de certains élèves qui ont déjà travaillé dans ma classe (en atelier création par exemple), on présente tout au fur et à mesure et on répond aux questions (certains élèves en sont à leur 3ème année de pédagogie coopérative).

Lors de ce tour d'horizon, j'en profite pour présenter nos métiers au fur et à mesure des besoins (j'avoue essayer de les "théâtraliser" au maximum) : par exemple : je commence par distribuer le matériel, en rouspétant : "J'ai beaucoup de choses à faire ! Ah ! Si seulement j'avais de l'aide". Et là, j'ai souvent plusieurs mains qui se lèvent pour proposer de prendre ce métier. Puis, nous préparons les étiquettes "métier" (petit exercice de "géométrie").

Ensuite, nous discutons de ce que nous venons faire à l'école et je leur présente l'emploi du temps (qui sera construit au tableau avec les enfants et copié dans les jours qui suivent par chaque enfant sur une feuille quadrillée) avec les explications de notre fonctionnement par les élèves qui le connaissent. Généralement cela nous occupe toute la matinée.

L'après-midi, c'est la présentation des lois (ainsi que la sanction en cas de transgression (amendes ou punition au bout d'un certains nombres d'amendes). Elles sont copiées dans le classeur.



Puis c'est la mise en place des règles de vie : premier travail d'écriture coopérative en début d'année. Les élèves travaillent d'abord individuellement en cherchant quels sont leurs droits. Puis on met tout cela en commun et à partir de ces droits, les enfants cherchent en petits groupes les devoirs correspondants avec une mise en commun des trouvailles.

Le tableau final est saisi à l'ordinateur par mes soins. Il sera ensuite photocopié, distribué et rangé dans le classeur et affiché en A3 dans la classe (par les différents métiers bien sûr).

Voilà en gros ce qui se passe ce premier jour chez nous à Aujargues.

Isabelle (cycle 3)

NDLR. Cycle = nos niveaux 3-4-5^{ième}, à peu près.

Une rentrée deuxième témoignage

Bon, la rentrée s'est passée aujourd'hui, et bien passée (mis à part celle de cette élève qui s'est trompée de classe et a participé à l'accueil pendant une heure et quart avant que je m'aperçoive du problème et la raccompagne chez mon collègue...)

Suite à moult péripéties burka-fanatico-judiciaires (qui finalement, vues les conclusions du jugement, ont remonté le moral aux enseignants), les listes de classe n'ont pas été mises dans la cour, contre le bâtiment, mais à l'entrée de l'école. Du coup, c'est avec un peu d'hésitation que les enfants sont entrés : le papotage au portail leur allait très bien.

Un de l'an dernier n'a pas apporté de cartable : "Mais aujourd'hui c'est "connaissance" !"

- Ah bon ? Ben écoute : tant mieux...

-

Entrée en classe façon troupeau calme. Une petite pensée pour Tchoukatroc, un de nos 25 000 cobayes, qui n'a pas passé l'été (requiescat in pace). Même ceux qui ne l'ont pas connu ont l'air touchés...

Admiration spontanée des aménagements estivaux de la classe : ce qui était à gauche est passé à droite, ce qui était en bas est passé en haut et inversement... C'est beau... J'ai évacué mon bureau dans un coin de la mezzanine : du coup nous avons gagné plusieurs mètres carrés au premier étage, à l'entresol et sur les gradins. Bref, j'ai bien fait joujou avec le triplex...

Présentations réciproques (genre : "qu'avez-vous fait cet été ?") puis nous parlons de la vie et du fonctionnement de la classe. Sur 24 élèves, 9 étaient déjà là l'an dernier (je les garde en général deux ans, enfin, gardais - voir plus loin...).

Je tâte le terrain pour voir ce qu'ils savent ou croient savoir de la classe et, ô surprise, ce qui sort avant même les ceintures (une des techniques de la pédagogie institutionnelle, dont un reparlera un jour), ce sont les messages clairs (que je n'avais pas du tout en tête, à tel point ils étaient entrés dans le fonctionnement quotidien de la classe). Petite explication et jeux de rôle entre élèves pour que chacun saisisse de quoi il s'agit. Ça me fait chaud au cœur que cette institution que je suis le seul à défendre dans l'école (pour le moment) paraisse si importante pour les enfants.

Ensuite a lieu le placement : 6 groupes de tables (4 places). Je les laisse s'asseoir où ils veulent, dans la mesure où ils respectent trois critères affichés au tableau :

- chaque table doit avoir au moins un ancien et un "nouveau" ;

- chaque table doit être mixte ;

- les trois années du cycle doivent être représentées dans chaque table.

Les places des 4 absents sont réservées et indiquées par des Post-it.

J'ai le plaisir de voir mon terrible-contrat-d'intégration-de-l'an-dernier-péteur-de-fusibles-mais-sympa-dans-le-fond se séparer de lui - même de son pote footeux au moment où j'évoque les mélanges détonants (et en plus, je ne le regardais même pas à ce moment!). Je ne sais pas trop où caser cet enfant du voyage de 12 ans, qui a en tout et pour tout connu 3 mois d'école dans sa vie et ne sait pas lire. D'un commun accord, on le compte en cycle 3 première année. Il a l'air rempli d'une bonne volonté que ne laissait pas présager la présomption d'inscription "uniquement le temps de le déclarer aux allocs" de l'année précédente. Je touche du bois pour que ça dure...

Heureusement, je sais pouvoir compter sur la collègue de Clin (la structure ortho de chez eux) qui l'a déjà suivi l'an dernier.

On fait l'inventaire du matériel commun à chaque table : une boîte avec colle, stylos (bleu pour écrire, vert pour se corriger, noir si l'on corrige un camarade et rouge pour dépanner le maître qui aura forcément paumé son stylo le temps d'arriver à ma table), compas pour enfants, etc.

On fait l'inventaire du matériel commun à tous et généralement affiché au mur (ciseaux gauchers/droitiers, mini-cutters, compas "pros", etc.) Chacun choisit par "consensus" la couleur de son verre en plastique Ikéa (1 euro les 4...) On parle du fait qu'il vaut mieux ne pas utiliser la pause boisson si l'on a une angine, vu que l'on ne sort pas laver son verre perso à chaque fois.

Puis on sort en récré. Ça va bien, sinon que le

CM1 qui était une vraie "tête de classe" l'an dernier (bosseur, sérieux, et tout et tout) et que j'avais depuis deux ans déprime visiblement grave dans son coin... Aïe ! (Visiblement, il n'est pas content d'avoir changé de classe...)

Après la récré, premier conseil de cycle 3 : les 110 enfants (classes de cycle + Clis) sont réunis dans le hall. Présentation des adultes, du règlement de la cour, des activités décloisonnées à la carte (radio, jardin, marché des connaissances, comité d'édition, anglais (ben oui, désolé Dominique ! ;^) , classe animant le prochain conseil d'enfants, etc.

Repas (enfin, la surprise étant qu'il n'y en a pas, comme nous l'avons appris ce matin...) La cantine



débutera demain jeudi. Intelligent... L'association "Paul Bocuse" des repas à tour de rôle entre enseignants repart avec un nouveau nom : "Weight Watchers"...

A 13h30, passage de l'adjointe au maire aux affaires scolaires qui vient prendre la température : ça se passe bien (cela ne l'empêchera pas de repartir un peu malgré elle avec la liste des canapés aux normes M2 que nous demandons depuis 2 ans que la mairie nous a retiré les nôtres, le remplacement de l'arbre mort planté en mai au milieu de la cour et non arrosé, l'extension de l'alarme dans les salles qui ont été visitées deux fois cette été, la réparation des

panneaux de basket défoncés par les apprentis Jordan du quartier et la pose d'un portail à l'entrée du chemin menant aux écoles... Enfin, bref, le train-train...)

Remontée en classe, distribution des deux cahiers (ateliers et liaison) et des deux pochettes (feuilles volantes et livrets) qui nous serviront cette année. Collage des 45 millions de trucs à-signer-de-toute-urgence-pour-avant-hier.

Premier moment philo : "Pourquoi va-t-on à l'école ?" Qui démarre forcément plan-plan, mais réserve deux bonnes surprises : intervention nette et précise de l'enfant du voyage présenté plus haut : "On y va pour apprendre à lire." et analyses réciproques d'interventions de la part de deux élèves de première année assez épatantes. Petit dessin sur ce qu'ils veulent retenir du débat.

Par la suite, je pense continuer à utiliser un dispositif testé auparavant avec satisfaction : la scission de la classe en deux pendant les débats philo : une moitié débat pendant que les autres font le dessin et marquent une phrase qu'ils veulent retenir éventuellement (en entendant ce qui se dit, bien que cela ne soit pas explicite) puis inversion des groupes.

Re-récré. Regard suffisamment noir de l'ancienne "tête-de-classe"-allée-voir-ailleurs (au demeurant d'un naturel très timide) pour qu'un collègue s'en aperçoive et m'en parle. J'ai vraiment mal pour le gamin et je comprends l'argumentation entendue du "on ne change pas une équipe qui gagne"... Bilan en fin d'année pour voir si ça aura été positif ou non... Pourtant, il était prévenu...

Présentation du Plan de travail. Première réaction, tellement spontanée que mes convictions laïques n'en sont pas choquées :

"Oh mon Dieu !" Bon, vu sa tronche, à "mon" plan de travail, je les comprends... Je suis parti un peu fort... On va y aller en douceur...

Petite présentation et test grandeur nature de la fiche d'apprentissage personnalisé des tables d'additions qui rassure vite ; il est vrai qu'au premier regard, l'outil peut faire peur...

Puis c'est l'heure... Et tous les nouveaux se précipitent sur le distributeur d'eau réfrigérée (récupéré comme cadeau dans un catalogue JPG en mai dernier) qu'ils m'avaient vu brancher quelques minutes plus tôt... Bon, faudra leur faire comprendre que juste avant de sortir et de passer devant la rangée de robinets du RDC, ce n'est pas forcément très approprié... Quoique avec 34°C dans la classe cet après-midi...

Bilan du soir le plus rapide jamais effectué avec l'élève en contrat d'intégration : "Très bonne journée !"

Ah ! Vivement demain !

Bruce (cycle 3)



Ça se passe comment chez vous?

Faites-nous en part!

Le texte libre et l'écriture

On se questionne sur l'écriture...

Je vous présente la lettre d'une enseignante de l'école optionnelle Yves-Prévost, de Beauport.

Je lui répondrai en lui donnant mon opinion mais aussi en vous donnant un texte paru dans la revue française en pédagogie Freinet, L'Éducateur (1997).

Bonjour,

Je soumetts ici quelques réflexions et questionnements que j'ai eus suite à la lecture du numéro 1 de "La Halte".

La pratique de présenter et d'afficher un texte par jour pour que les enfants puissent, entre autre, référer à ces textes plus tard comme outils était déjà venue à mes oreilles ou plutôt à mes yeux par une lecture...

Pourrait-on me donner plus de précisions sur le cahier du jour qui est monté au fil des productions ?

Quel est son utilité?

Voyage-t-il à la maison?

Est-il publié pour chacun des enfants?

Est-il présenté à la communauté?

Sert-il d'outil de référence lorsque certains textes ne sont plus exposés?

Car j'imagine qu'on ne peut afficher tout au long de l'année tous les textes étudiés et soumis?

À quel rythme les remplace-t-on?

Le mur à mots d'Yves Nadon ne correspond-il pas un peu à cette façon de faire puisqu'il est monté par les enfants au fur et à mesure de leurs besoins et est utilisé comme outil d'écriture.

Le côté affectif des enfants est touché et les "groupèmes" (j'aime bien le mot !) y sont également présents. J'aimerais qu'on me vende encore l'affichage d'un texte par jour des enfants. J'y vois des avantages mais aussi certains inconvénients de place d'affichage...

Qui sera le (la) bon(ne) samaritain(e) qui me répondra?

Merci à Marc pour ce dossier.

Marie-Claude Drolet, cycle 1

école optionnelle Yves-Prévost, Beauport

La pratique du texte libre est une des techniques fondamentales de la pédagogie Freinet. Freinet lui-même a établi dès le départ des manières de faire qui se sont répétées depuis, mais qui ont aussi été raffinées par l'expérience de tous ceux et celles qui ont pratiqué ou pratiquent la PF. Il y a bien autant de modus operandi qu'il y a de praticiens! Sans compter ce que les nouvelles techniques de communication ont ajouté à ce foisonnement.

Avant qu'on puisse apporter quelques réponses aux questions de Marie-Claude, il convient peut-être de connaître le texte qui suit, tiré des textes de présentation officiels de la PF, utilisés par l'ICEM (l'Institut Coopératif de l'École Moderne – le mouvement français) et publié dans l'Éducateur (la revue du mouvement) en 1973, et qui conserve encore toute sa valeur descriptive...

Le TEXTE LIBRE

Paru dans L'Éducateur, 1973

Note utile: Le présent texte constitue pour moi le point de départ d'une réflexion sur le texte libre et sa pratique; il est en quelque sorte la "mise en situation". Il décrit ce qu'est à l'origine le texte libre, la référence, en quelque sorte. Ce qu'il a été et est. Quoiqu'il demeure ce qu'il est, sa pratique a évolué, s'est diversifié, au gré des interrogations des praticiens, de leurs expériences, de leurs malaises et de leurs réussites. Il est intéressant de voir ce qu'il est aujourd'hui, mais on doit commencer par connaître ce que l'on en a toujours dit, avant de voir comment on peut s'en accommoder dans sa propre pratique quotidienne.

Il est difficile de donner des conseils sur la pratique du texte libre sans risquer de valoriser des procédés à l'encontre de l'esprit. Il faut savoir que tous les camarades de l'ICEM (Institut Coopératif de l'École Moderne - le mouvement français) ne procèdent pas de la même façon, selon les conditions dans lesquelles ils travaillent, selon leurs dispositions personnelles. Certains remettent en question le choix du texte, la mise au point collective plutôt qu'en petits groupes, tous pourtant mettent au premier plan de leur pédagogie, l'expression libre par la parole, le dessin, le geste, le texte écrit, l'histoire chiffrée, l'invention. C'est cette expression libre qui sera la base essentielle de notre travail.

Si le texte libre occupe une place privilégiée dans cet ensemble, cela tient à la place de l'écrit dans notre culture mais l'éducateur ne doit pas sous-estimer l'utilisation par les élèves du magnétophone, de la photographie et du cinéma pas plus que les langages mathématiques du schéma ou du graphique. Une chose est certaine: dans l'état actuel de sous-équipement matériel des classes, le texte libre permet d'amorcer l'évolution vers une pédagogie de l'expression et de la créativité.

Le texte libre, point de départ d'une pédagogie vivante

Un texte libre doit être vraiment libre

On écrit lorsque l'on a quelque chose à dire, lorsqu'on éprouve le besoin d'exprimer ce qui bouillonne en soi.

L'enfant écrira son texte spontané sur un coin de la table le soir, sur ses genoux, au retour d'une promenade, avant la classe et aussi, naturellement, pendant la classe dans la mesure où il ne se coupe pas d'un travail collectif ou ne gêne pas les autres.

Alors nous serons certains que les textes libres ne seront plus un exercice scolaire comme les autres mais qu'ils expriment ce qui intéresse et préoccupe le plus les enfants.

Si par contre l'enfant doit obligatoirement écrire un texte à date et à heure fixes, même s'il a le choix du sujet, il ne s'agira pas d'un texte libre mais d'une "rédaction à sujet libre" (la chose n'est pas condamnable en soi mais elle n'a rien à voir avec l'expression libre).

De même aucune obligation ne doit être faite à chacun de produire un nombre déterminé de textes chaque semaine ou chaque mois. Il suffira généralement d'encourager les plus timides et les plus lents, très vite une émulation naturelle et le besoin de communiquer suffiront à faire naître les textes.



Pour les plus réfractaires à l'effort spontané, il vaut mieux substituer à l'exigence venant du maître, l'encouragement par le groupe: un simple planning où chacun inscrit le nombre de textes écrits stimule les apathiques sans les accabler ni les inférioriser, pour peu que le maître ou un camarade les aide au moment opportun, à passer de l'envie d'écrire à l'acte réussi.

Le texte libre doit être motivé

On s'exprime toujours pour communiquer quelque chose à quelqu'un. Le maître seul est un public bien limité et bien monotone, surtout s'il s'érige en juge. Lire un texte aux camarades est donc un sérieux progrès mais l'intérêt de ce public finira lui aussi par se blaser, il faudra atteindre d'autres camarades, d'autres adultes par la correspondance, par le journal scolaire. C'est dans ce but que l'ICEM a mis et continue à mettre au point des outils (limographe, imprimerie...) et des techniques (correspondance interscolaire, journal scolaire...) qui tentent de renforcer les motivations du texte libre.

Le texte libre doit pouvoir explorer toutes les voies de l'expression écrite

Pour que le texte soit vraiment libre, il ne doit être marqué d'aucun tabou, l'enfant doit pouvoir y aborder tous les sujets qu'il choisit mais cette liberté ne serait qu'un leurre s'il n'avait conscience que son expression peut s'exercer dans des registres différents. De nombreux enfants sont persuadés que le texte libre doit obligatoirement raconter une histoire vécue, ce qui limite sérieusement ceux qui ont la vie la plus terne. Ils ignorent parce qu'ils ne se réfèrent qu'aux textes de leurs camarades, qu'un texte peut être autobiographique, documentaire, mais aussi imaginaire, poétique, voire satirique ou polémique.

Il arrive qu'on trouve sous leur plume des essais que nous n'hésiterions pas à appeler philosophiques si le terme n'évoquait à tort, l'intellectualisme et l'hermétisme. Car les enfants n'ont à priori aucun souci des genres littéraires, ils aiment se mesurer à toutes les formes d'expression, y compris pour les plus grands le pastiche et la parodie.

Le brassage apporté par la correspondance, les échanges de journaux et bien sûr les lectures personnelles, permettra d'élargir le clavier d'expression.



Le texte libre et l'apprentissage de la langue

Le jeune enfant s'exprime spontanément et par comparaison au langage de ses parents et amis, il découvre les règles essentielles de la langue parlée. Il ignore ce qu'est une conjonction ou un verbe mais dès 4 ou 5 ans, il manie dans ses jeux le conditionnel, les subordonnées ("tu serais le docteur et tu viendrais parce que...").

De même le texte libre sera l'occasion d'explicitier les multiples règles de la langue écrite mais il ne doit pas devenir un prétexte à grammaire ou à conjugaison. De même que le petit ne parle pas pour apprendre à manier le conditionnel mais pour communiquer, l'enfant n'écrit pas ses textes pour qu'ils servent de support à des exercices scolaires. Les apprentissages qu'il fera lui seront donnés en surplus; plus il s'exprimera, mieux il apprendra à s'exprimer, il n'y a pas d'autre secret.

C'est pourquoi il ne faudra pas pressurer un texte pour en tirer toute la substantifique moelle en vocabulaire, grammaire, stylistique et transformer en exercice formel ce qui doit au contraire rester acte fonctionnel lié à l'expression.

Méconnaître ce principe fondamental et ne considérer le texte libre que comme l'enrobage de la pilule scolastique, c'est s'exposer à provoquer chez les enfants les mêmes phénomènes de répulsion que pour les exercices routiniers des manuels. Ce n'est pas l'expression libre qui est alors en cause mais l'attitude du maître qui n'a fait que changer de routine.

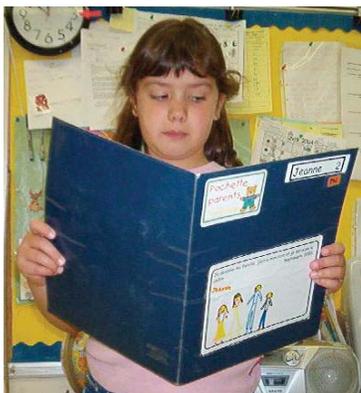
Tous les écrits sont-ils lus à la classe ?

Cela dépend des auteurs eux-mêmes. Certains n'éprouvent pas l'envie de présenter en public toute leur production et ce choix est bien la moindre liberté à accorder au créateur. Néanmoins, il faut encourager à cette communication au groupe qui donne son vrai sens à l'expression.

Il ne faut certes pas brusquer mais accueillir, encourager; l'enfant le plus bloqué est justement celui qui a le plus besoin de se sentir écouté non seulement par un adulte mais par un groupe de ses camarades. À travers cette communication s'effectueront bien des prises de conscience, bien des transferts psychologiques. Les enfants apprendront à lire intelligiblement, sans timidité. On est souvent plus ému en défendant son propre texte qu'une lecture impersonnelle, mais on y met aussi plus de cœur. Le maître devra parfois aider celui qui peine le plus pour que chacun puisse transmettre son message.

Dans certaines classes de grands, pour limiter le nombre de textes présentés à toute la classe, les enfants ou les adolescents répartis en équipe opèrent un premier choix préalable. Il faut surtout veiller à ce que le procédé ne soit pas une entrave à la liberté d'expression et prévoir le droit de passer outre à cette présélection qui pourrait engendrer une sorte de censure ou d'académisme majoritaire. Le rôle du maître doit être justement d'éviter le rejet de ce qui est trop original pour être admis au premier contact et d'aider les enfants à accueillir les créations authentiques même lorsqu'elles déconcertent et à démystifier les faux bons textes obéissant aux routines de la sensibilité. Apprendre à résister aux conditionnements sociologiques, c'est faire acte d'éducation.

Les moments de lecture des textes libres



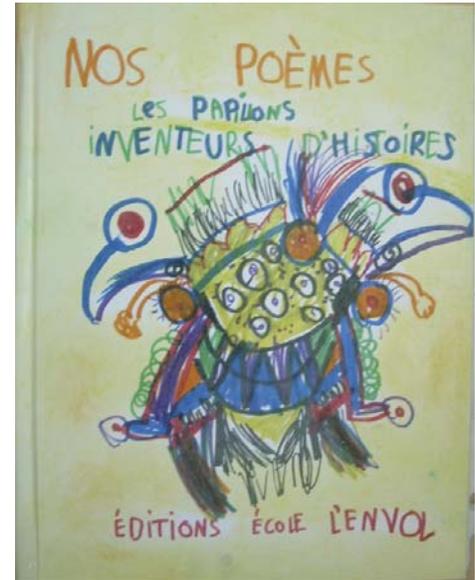
Il ne s'agit pas de transformer cette lecture des textes en cérémonial fastidieux. On peut au contraire multiplier les occasions: à la rentrée en classe, lecture d'un texte pour se mettre en train, à un changement d'activité, pour se détendre, avant la sortie. Tous les moments peuvent fournir l'occasion de valoriser l'expression d'un enfant. La classe pose des questions, donne son avis sur l'utilisation possible du texte: il peut être imprimé dans le journal, recopié dans le livre de vie de la classe, envoyé aux correspondants, il peut être à l'origine d'un album, d'un jeu dramatique, d'une enquête... Les suggestions exprimées ("on ne comprend pas très bien

ce passage... tu devrais insister sur tel point... compléter telle idée...") permettront souvent à l'auteur de mettre au point son texte grâce à l'apport du groupe.

Que deviennent les textes libres ?

Dans une classe à faible effectif, on pourrait envisager d'imprimer pour le journal scolaire la totalité des textes écrits par les enfants mais dans la plupart des cas il faudra y renoncer.

Pour faire le choix des textes à imprimer, certaines classes procèdent par vote, d'autres réservent une page à chaque enfant en lui laissant le choix du texte. Quoi qu'il en soit, il importe de se débarrasser de tout formalisme: un groupe vivant n'est pas enfermé dans des règles rigides. Ce serait de la fausse démocratie que d'admettre que 51% des voix permettent de concentrer toutes les décisions mais ne serait-ce pas une démocratie illusoire que de distribuer l'égalité du droit d'expression à la surface des pages imprimées. Notre but d'éducation n'est ni la compétition hargneuse ni le nivellement stupide, il est l'entraide, la mise en commun, l'épanouissement de la personnalité par le groupe et non contre lui.



Si son texte n'est pas retenu pour paraître au journal, l'enfant peut, après l'avoir fait corriger par le maître, le recopier dans son cahier personnel, sur le livre de vie de la classe, l'envoyer aux correspondants. Si toutefois, en fonction de la réaction du groupe, il préfère abandonner ce texte et en écrire un autre qui lui semblera meilleur, pourquoi l'en empêcherait-on ? La correction la plus fructueuse ne consiste pas obligatoirement à refaire la même chose mais parfois à partir dans une autre voie.

Nous devons en tout cas nous libérer du tabou qui prétend inutile et dangereuse toute activité non revue et sanctionnée par le maître. Certes la part du maître est capitale pour renforcer et valoriser le travail de l'enfant mais l'essentiel est pour lui d'écrire beaucoup même si tout n'est pas revu et corrigé. Que penserions-nous d'une mère qui mettrait un bâillon à son bébé pour qu'il ne parle pas mal lorsqu'elle n'est pas là pour le corriger ?

L'esprit de la mise au net collective

Il importe de bien définir l'esprit de cette mise au net: un enfant propose un texte qui, de son avis même, n'est pas parfait, le groupe va réfléchir sur ce texte et par des questions, des suggestions, aider l'auteur à approfondir son œuvre (si nous disons "le groupe" et non la classe, c'est parce qu'il est possible qu'une partie des enfants travaillent à d'autres activités silencieuses. Ceux qui participent à la mise au net peuvent avoir choisi le texte ou plus

arbitrairement le faire à tour de rôle si le nombre oblige à une rotation des ateliers). À tout moment, il est le seul maître de son texte qu'il modifiera seulement quand il le jugera utile; souvent il dira: "c'est vrai, je n'avais pas pensé à cela, je n'avais pas donné cette précision, je n'avais pas songé à ce mot, à cette tournure..." Il se sentira heureux de voir sa pensée mieux comprise, plus expressive. Ce travail sera un moment d'échange profond au sein du groupe.

Par contre, dans une certaine conception scolastique de la mise au point du texte, il arrive à l'enfant d'être dépossédé de son texte que nul n'hésite à manipuler, à bouleverser, à "enrichir". Ce qui était un moment de vie tend à devenir un morceau de littérature. On joue collectivement à un jeu de remaniement ou d'enrichissement de phrases dont le point de départ est, on ne sait trop pourquoi, le texte d'un camarade. Quant à l'auteur, même si le maître le persuade de l'heureux résultat de cette vivisection, croyez bien qu'il ne se risquera plus à sacrifier sur la table d'opération quelques pensées personnelles; désormais il alignera des mots aseptisés sans contenu affectif, il écrira peut-être encore mais il ne s'exprimera plus, ce qui revient à dire que l'essentiel sera perdu.



Car il est relativement facile qu'un texte soit correct dans sa forme, c'est-à-dire académique, que les propositions s'enchaînent logiquement, que la concordance des temps soit respectée, que la structure réponde aux impératifs de la dissertation en trois points. Mais bien souvent de tels textes (le mot "correction" devrait nous en avertir) ont perdu la pulsation de la vie, le souffle de l'enfant. Il faut savoir s'arrêter à temps pour ne pas gommer avec certaines imperfections ce qui est la respiration particulière de chaque enfant, son style, même si le mot doit faire sursauter ceux qui le réservent aux grands auteurs.

Nous savons que chaque être a involontairement son style et c'est l'académisme qui efface les particularités personnelles au profit de la standardisation. Le but du travail collectif autour du texte n'est pas de le faire tendre vers une perfection impossible à définir sérieusement mais de rendre conscients tous ceux qui y ont participé des possibilités d'évolution d'un texte. Le résultat ne se mesure pas au texte définitif mais aux prochains qui seront écrits.

Le déroulement

Il y a bien des façons de procéder selon l'expérience de l'éducateur et la familiarité des enfants avec l'expression libre. Au début, le maître aura besoin d'animer la mise au net mais progressivement, il interviendra moins et les enfants seront les véritables animateurs. L'aboutissement pourrait être une amélioration naturelle par présentation successive du texte à plusieurs lecteurs choisis (c'est ainsi que beaucoup d'auteurs adultes modifient leur œuvre).

Nous donnerons ici quelques **conseils aux débutants**:

- Ne pas vouloir faire trop ni trop bien (le mieux est parfois l'ennemi du bien);
- Ne pas s'égarer dans les diversions n'ayant plus rien à voir avec le texte;
- Ne pas se noyer dans les détails. Quelques remarques claires suffisent à préciser des questions que l'on approfondira plus tard;
- Revenir sans cesse au texte et amener à trancher (lorsqu'un problème reste en suspens, le noter au coin du tableau).

Dans certaines classes, on pratique la mise au point dictée que Freinet recommandait dans les dernières années:

Quand le texte est choisi, l'auteur le relit lentement, les camarades posent des questions, on décide quelles réponses devront être introduites dans le texte et l'on prévoit d'avance le remaniement éventuel du plan (on ajoutera un préambule, telle phrase du début sera mise à la fin pour servir de chute au texte). Puis on reprend le texte, phrase par phrase. Chacun peut demander une précision, proposer une amélioration mais c'est toujours l'auteur qui donne son point de vue en dernier lieu. Lorsque la phrase est explicite, agréable à l'oreille, elle est dictée. Avant de l'écrire, les enfants font les remarques d'orthographe, soit en demandant la parole, soit sur l'interrogation du maître, qui connaît le niveau de ses élèves ("Philippe, comment écriras-tu : oubliés ? pourquoi?").

L'inconvénient de cette technique est qu'elle ne permet pas d'avoir à tout moment l'ensemble du texte sous les yeux mais ses avantages tiennent à sa rapidité, au fait que les enfants sont plus sensibles à l'oral qu'à l'écrit et que l'attention de tous est beaucoup plus sollicitée.

Bon nombre de classes préfèrent la mise au point au tableau. Le texte doit être écrit au tableau soit par l'auteur, soit par le maître qui peut marquer en pointillés les points d'orthographe litigieux. On lit silencieusement l'ensemble du texte puis on procède comme plus haut.



L'avantage est qu'on peut remanier chaque partie en voyant l'ensemble du texte; on peut matérialiser le plan en séparant les parties à la craie de couleurs, modifier si nécessaire la phrase précédente, parfaire la ponctuation; par contre le procédé est plus lent et l'attention des enfants moins soutenue.

L'approfondissement de la langue à partir du texte libre

Au cours de la mise au point, on aura fait des remarques de vocabulaire (recherche du mot juste parmi les synonymes), d'orthographe et de grammaire (accord, utilisation d'un pronom...), de stylistique (en modifiant les articulations d'une phrase...). Le maître a noté également ce qui nécessite une étude plus approfondie (utilisation correcte des temps, par exemple...). À la fin de la mise au point, il demande aux enfants ce que le texte leur a fait découvrir de nouveau et ces découvertes des enfants mériteront généralement d'être explicitées, approfondies et consolidées. Souvent le maître sera surpris de voir que les enfants ont découvert une notion qu'il croyait acquise depuis longtemps ou au contraire inaccessible à cet âge.

Ces remarques pourront être le point de départ de recherches plus systématiques dans une direction, voir d'une leçon à posteriori. Une voie très riche de la libre recherche en français est la variation sur tous les plans:

- Les mots équivalents et les nuances qui les séparent
- Les groupes de mots équivalents avec des formes syntaxiques différentes ("À peine sorti de l'immeuble, j'entends l'autobus qui démarre" - l'autobus démarrer - que l'autobus démarre - le démarrage de l'autobus...)
- La variation dans le temps (toute l'histoire se passant à un autre moment, ou certains événements n'ayant plus le même ordre)
- La variation selon le narrateur (la même histoire racontée par un autre personnage)
- La variation dans le style (langage prétentieux, familier, objectif...)
- La variation dans la place des mots

Il s'agit alors de laisser les enfants jouer avec le langage et les y amener s'ils ne le font plus spontanément comme les petits. Pour préciser certains points, il sera parfois utile de mener une étude systématique avec quelques exemples. Les phrases choisies doivent être simples, issues du langage courant mais il n'est pas indispensable de les extraire d'un texte libre que, selon l'usage de certains manuels, de ne retenir que de "grands auteurs".

Lorsque des enfants devront consolider certaines connaissances, on notera les exercices individuels à faire, pour se référer aux fichiers ou aux livrets autocorrectifs. Il sera profitable aussi de faire lire de bons textes d'auteurs sur le même sujet ou dans la même tonalité. L'ICEM a édité dans ce but des brochures SBT de textes d'auteurs. Les enfants qui viennent de travailler autour du texte libre seront plus sensibles à l'art de l'écrivain et cette confrontation après coup sera d'autant plus utile qu'elle intervient trop tard pour influencer, voire pour encourager au pastiche ou au plagiat inconscient ou volontaire; elle laisse place à des réflexions beaucoup plus profondes sur les possibilités de la langue et sur l'art de l'écrivain.

Ouf! Cela dit...

Voilà donc comment on définit le texte libre et sa pratique. Mais il ne s'agit là que de la description classique; c'est pour ainsi dire, ce qu'est d'habitude cette pratique. Cependant, dans le quotidien de notre pratique, chacun adapte cette technique à sa personnalité, ses préoccupations. Et ces adaptations ont pris au fil du temps toutes sortes de formes ... il y a sans doute autant de petites différences et d'adaptations qu'il y a de profs qui pratiquent l'écriture libre.



Avec les petits ou les grands, selon le climat de travail et la motivation dans le groupe, selon les habiletés dont on fait preuve, et l'organisation de la classe,... les procédures ne peuvent être partout identiques. On l'a déjà dit: la pédagogie Freinet, ce n'est pas un ensemble de recettes. Bien entendu, il y a des techniques et des outils très souvent utilisés, mais ça ne veut pas dire qu'ils correspondent parfaitement à ce dont on a besoin dans sa classe. Et puis, il y a des procédures avec lesquelles on est à l'aise, et d'autres pas.

Il n'y a donc pas de consignes types, une manière de faire qu'on doit absolument mettre en œuvre. On adapte les choses à ce qu'on a envie et ce dont on a besoin, avec ce qui nous rend à l'aise. Tout ce qu'on peut donc répondre à des questions comme celles de Marie-Claude, c'est rendre compte de nos expérimentations personnelles, en espérant que nos pratiques puissent inspirer celles des autres.

La première chose qu'on doit toujours garder à l'esprit, on l'aura compris à la lecture du classique précédent, c'est que l'écriture libre ne doit pas devenir prétexte à exercice scolaire. Cela ne veut pas dire qu'on ne doit pas la lier à des travaux "techniques" sur le langage écrit. Cela veut plutôt dire que le travail à faire autour d'un texte vient en second, avec le seul objectif d'améliorer le message, et avec l'accord de l'auteur. Mine de rien, c'est le succès ou l'échec de l'expression/communication écrite qui en résulte! Tout est donc dans la manière et le moment d'introduire ce travail dans la démarche.

Peu importe le nom qu'on lui donnera et la manière qu'on utilisera pour la mettre en place, il y a cependant une procédure essentielle: la communication des écrits individuels au groupe. Quand un enfant prend la peine d'écrire son "histoire", c'est pour que quelqu'un la lise. Et la lecture du maître ne suffit pas. Il a aux yeux de l'enfant un rôle différent d'un simple lecteur, et qui ne lui échappe nullement, même lorsqu'il est évident que le maître prend plaisir à la communication; si celui-ci est le seul destinataire du message, la source risque de se tarir.

Mais prenons les choses du début...

Chaque enfant devrait avoir un lieu d'écriture qui lui est personnel, chez les petits comme chez les grands. On peut l'appeler "Mon cahier de vie", le "cahier d'écriture", le "cahier d'écrivain"... ou autrement, mais le nommer et l'identifier à l'expression personnelle de l'enfant me paraît important. C'est là que son expression, sa vie, s'étale et prend forme, en même temps qu'il apprend à maîtriser sa technique d'écriture. C'est sa propriété, son lieu. Ce n'est pas un instrument scolaire. Personnellement, je pense que chaque enfant devrait avoir le droit de le gérer selon ses règles, de le partager avec le prof, s'il le veut bien. Je pense que chez les petits, l'idée de propriété sera plus diffuse, parce que sa capacité de scripteur ne fait que commencer à s'organiser et qu'il aura sans doute besoin de se référer plus souvent à l'enseignant. Mais à mesure que sa maîtrise s'accroît, son droit à l'intimité devrait le faire aussi.

C'est là qu'il consigne toutes ses écritures personnelles, qu'il décidera de partager ou pas avec les autres. Ce qui sera communiqué au groupe devrait donc être extrait de ce cahier, qui devrait suivre l'enfant partout, à la maison comme à l'école, parce qu'il n'y a pas de meilleur lieu ni de meilleur temps pour écrire. Cela peut se faire partout et en tout temps.

Ensuite, il devrait y avoir un temps de classe qui soit consacré à l'écriture personnelle, de courts temps, souvent, chez les petits, des moments moins nombreux mais plus consistants



chez les grands. Certains le font chaque matin, à la rentrée, en guise de mise en train personnelle. Un court moment, le temps que tout le monde soit d'attaque pour une première activité collective. Ailleurs, c'est l'activité de fin de journée, parce qu'on compte sur ce qui s'est passé dans la journée pour inspirer les enfants. Dans ma classe, c'était une période pleine au moins aux deux jours; mes enfants ont toujours beaucoup écrit!

On peut profiter de la présence d'un visiteur, d'une stagiaire, pour ces périodes, particulièrement chez les petits, comme je l'ai vu il n'y a pas longtemps au premier cycle. On n'est pas trop de deux pour accompagner les petits dans leur production; ils me paraissent bien accueillir un support adulte dans ce qui est pour eux leurs premiers pas de producteurs d'écriture.

On se demande parfois si de tels moments doivent être commandés, en quelque sorte "obligatoires". Personnellement, je pense que oui, mais entendons-nous sur la notion d'obligation; c'est une obligation "soft"! C'est le temps de l'écriture, décrété dans le plan de travail (l'emploi du temps), mais tout ce qu'il y a d'obligatoire, c'est d'avoir avec soi son cahier d'écriture, et de ne gêner personne, parce que l'écriture est un acte personnel qui demande calme et tranquillité. Pas d'autres activités possible, en cas de "manque d'inspiration", pas de communication entre les enfants, mais la possibilité d'attendre cette inspiration par tout moyen approprié: repos, réflexion, consultation de ses écrits antérieurs (ou de ce qui est

exposé autour de soi), ou peut-être comme dans ma classe, des trucs listés sur les pages de garde du cahier, lors d'une activité collective antérieure: ma liste de hobbies, mes personnages préférés, les lieux que j'aime, ce qui m'accroche...

Des enseignants utilisent des "jeux d'écriture", parfois. Personnellement, je n'ai jamais été très porté sur cette manière de stimuler l'inspiration; je trouve qu'elle suscite trop de productions "artificielles", sans lien avec la vraie vie des scripteurs. Mais bon...

On s'entend qu'on assure pendant ces moments un leadership sur le groupe, par le "doux maintien" de la consigne d'individualité. Quant à l'inspiration, si les autres étapes de la mise en place de nos procédures est aussi assurée, on peut compter sur l'ambiance et toutes les productions personnelles offertes progressivement au groupe pour la mousser. Vous constaterez vite que cette régularité et cette apparente rigueur induisent aussi rapidement un climat productif.

Puis l'enfant décide de proposer sa production aux autres, parce qu'il est fier de ce qu'il a réalisé, parce qu'il y a nécessité de communiquer un message, une opinion, parce qu'il a mis une part de lui-même dans son écrit et qu'il sent plus ou moins confusément le besoin de le faire connaître en dehors de lui. Et aussi, faut-il l'ajouter, parce que l'école y trouve son avantage!



Paul Le Bohec disait que chez le petit, l'expression personnelle, la création pour elle-même, prime, que la communication ne viendra qu'à force de constater que les autres manifestent un intérêt pour son écriture. Ça n'empêche qu'il est important de l'amorcer là, parce que c'est elle qui enclenchera ce désir de créer plus, d'aller plus loin. Autre manifestation de l'importance de la part du maître! Chez les grands, les deux vont de pair, l'un nécessitant l'autre d'emblée: la communication régulière et soutenue induit la création individuelle renouvelée, qui provoque à son tour la communication... Mais quelle procédure de présentation convient le mieux?

Avant d'y venir, il convient de parler ici de la "part technique", de la partie plus proprement didactique de l'acte d'écrire. Car c'est bien au moment où l'enfant choisit de proposer sa création à la lecture des autres, que cette production devient l'objet de mise au point méthodique. La langue écrite procède d'un code convenu, et nous y sommes astreints, sous peine de ne pouvoir réussir notre communication. Exactement comme le langage oral: on doit utiliser le langage commun à la communauté pour être compris. Le texte doit être lisible

et compréhensible; on ne devrait jamais laisser un texte brut être soumis à la lecture des autres.

On ne parle toujours pas ici d'enseignement! Entendons-nous bien: il ne s'agit pas d'utiliser (je choisis le mot à dessein!) le texte comme prétexte à enseignement de la langue! C'est plutôt l'inverse: le texte est l'activité principale, une sorte de projet personnel de l'enfant. Si d'aventure, il peut récolter un perfectionnement de sa capacité de scripteur, et cela arrivera invariablement, s'il peut même apprendre des "petites nouveautés", tant mieux! C'est un "accident" qu'on souhaite, bien entendu. Je dirais même qu'on compte dessus! Mais on est ici toujours au service de la communication réelle.

Là encore, le contexte générera la procédure la plus appropriée. Avec des petits comme avec les grands, on devra pouvoir accorder un temps à chaque enfant, pendant lequel on pourra s'asseoir avec lui et mettre au point sa production. On prendra la peine de se faire expliquer, s'il le faut, ce qu'il voulait exprimer, on rappellera ce qui a été appris, dans le groupe, on aidera à mettre en page, à organiser le texte, on fera des suggestions...par exemple de l'illustrer. J'ai même déjà vu des profs écrire à la place d'un enfant qui éprouvait des difficultés à réussir. L'essentiel, c'est que ce texte puisse être présenté aux autres et qu'ils soient capables d'y avoir accès.

Chez des grands, qui n'en sont plus à leurs premières armes, l'assistance est plus légère, parce que leurs ressources sont déjà plus organisées, et le maître n'en est plus qu'une parmi d'autres. Quoique... l'écriture y est plus complexe, plus élaborée, et introduit des besoins techniques plus développés. Il convient donc de prévoir des temps réguliers, au plan de travail, où ce travail de correction et d'assistance se fait directement avec l'enfant, ce qui n'exclut pas qu'on développe une procédure permettant de différer une correction à un temps où on est plus libre d'y accorder l'attention nécessaire, quitte à revenir avec l'auteur sur ce qu'on y a trouvé.

Par mesure d'économie, et pour permettre que se développe un travail plus autonome, on créera des outils de correction individualisés, où chacun peut naviguer à son gré: des clés de correction, des listes de vocabulaire courant (de l'enfant, ou du groupe), des tableaux de conjugaison, des codes grammaticaux, syntaxiques, stylistiques... mais on comptera aussi sur l'affichage de tableaux de nos découvertes grammaticales, des textes qu'on a aimés et qui sont exemplaires de style ou d'originalité...

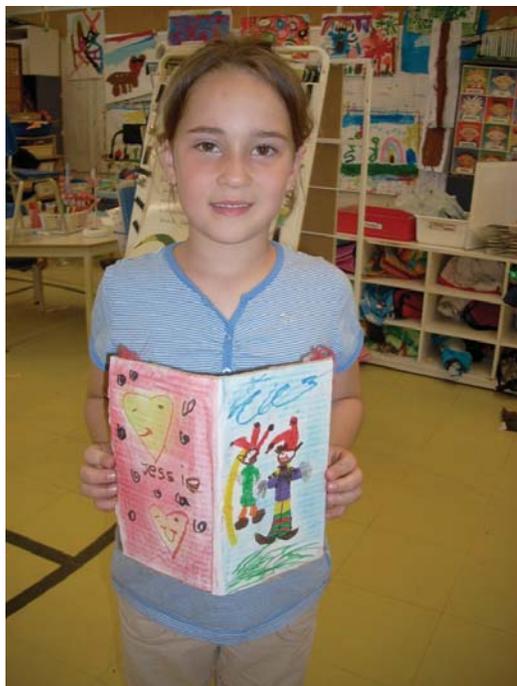


C'est là toute l'idée de choisir des textes mis au net collectivement (ou avec l'auteur seulement, selon notre choix) et de les afficher à la vue des enfants, et qui serviront de modèles, d'inspiration, et seront aussi sources d'apprentissage ou de perfectionnement. On sait tous la puissance de l'imitation dans l'apprentissage.

C'est donc un travail d'atelier; en voilà un vrai! Un moment où chacun est à son projet, et pas nécessairement le même pour tout le monde, et pendant lequel on fait son vrai travail de "maître": accompagner et soutenir une personne qui apprend en faisant, parce qu'on est plus expérimenté. Il y a des activités qui provoquent comme ça un remaniement obligatoire de l'organisation de la classe et du travail, et qui changent fondamentalement le rapport au savoir et au savoir-faire. Le texte libre et tout ce qu'il entraîne, c'est peut-être la plus importante et la première à mettre en place dans sa classe.

Si d'aventure, on constate une découverte individuelle qui profiterait aux autres enfants (un nouveau style de texte, une découverte grammaticale,...), on se la met en réserve pour présentation en moments collectif. Ainsi, un "enseignement" devrait suivre les tâtonnements individuels et non les précéder; ces enseignements sont de loin bien plus profitables que les leçons ex-cathedra décrétées par un enseignant ou un programme, parce qu'ils ont une valeur affective certaine et sont liés à l'expérience réelle.

Je sais, on craint de ne pas couvrir les programmes! Mais si vos enfants écrivent beaucoup, chez les petits comme chez les grands et chacun à leur mesure, cela suffira largement à couvrir les objectifs par ailleurs fixés par les programmes. De même, si on constate à posteriori que la majorité des enfants bénéficieraient d'un enseignement collectif sur une difficulté sur laquelle ils butent tous, eh! bien, on programmera une intervention collective dans l'emploi du temps; un beau petit "cours" bien ficelé! Et peut-être bien un peu d'exercice, avec ça! Quoique...



Je citerai ici la phrase d'un ami du mouvement, à ce propos: "Comme je le disais, la motivation ne dépend pas de l'exercice en PF, mais du sens que cet exercice a vis-à-vis d'un projet personnel ou collectif que l'enfant peut avoir par ailleurs. Apprendre l'orthographe, OK si c'est pour pouvoir exprimer ce qui nous tient à cœur et augmenter nos chances d'être lus et pris au sérieux (ce que les enfants souhaitent, en général)", Laurent Ott.

Vous l'aurez compris, il faut que la création devienne l'objectif principal de la l'organisation de la classe et qu'on mette un maximum de temps et d'efforts à son service. L'écriture libre est sans contredit une activité majeure de la classe Freinet. Elle génère à elle seule une nouvelle structure, une nouvelle organisation du travail et débouche naturellement sur d'autres outils et d'autres techniques de la pédagogie Freinet, qui trouvent difficilement leur justification autrement: le journal scolaire, la correspondance...

Pour finir de répondre à Marie-Claude...

Le "cahier de jour", que d'autres appellent le "livre de vie" ou autrement, est un recueil unique, propriété de la classe, qui accueille les textes choisis parmi tous ceux qui peuvent être proposés à la lecture collective. Ces textes sont "retravaillés" en collectif, puis retranscrits généralement par l'auteur dans ce recueil, qui est offert à la lecture des enfants ou de visiteurs occasionnels.

Dans certaines classes, des enfants se proposent, à la journée ou à la semaine, pour devenir les rapporteurs du groupe et composent une sorte de compte-rendu des activités ou des "aventures" vécues en classe. Ces textes sont versés au livre de vie.

Le cahier de jour est une suite logique de la technique qui veut qu'à chaque jour, ou selon une autre régularité, un texte soit choisi parce tous ceux qui sont présentés, qu'il soit retravaillé en commun et mis au net. Le cahier collectif devient la destination privilégiée de ces textes choisis. La tradition, si elle est respectée, veut aussi que ce texte choisi et travaillé par tous, devienne d'une certaine manière "leçon d'écriture et de lecture", alors que chaque enfant est appelé à le transcrire dans son propre cahier de vie.

Ailleurs, on choisit plutôt l'affichage des textes choisis, l'idée sous-jacente étant qu'ainsi à la vue de tous, il puisse servir d'exemple, de modèle, d'inspiration. Évidemment, on établit une certaine rotation dans ce qui est affiché, et on rafraîchit les modèles à mesure que les choses évoluent en classe.

Personnellement, je préfère que les écritures restent écritures d'un bout à l'autre de la démarche. Pas de lecture collective, et plus de mise au point ensemble: pour moi, ça devenait vite fastidieux, long et parfois ennuyeux! Certains trouveraient que je blasphème, là!

C'est pourquoi nous avons inventé en classe un recueil des textes proposés, imprimé pour tous à chaque plan de travail, et que chacun conservait bien précieusement, La Papotte. Bon an, mal an, mes enfants ont proposé ainsi quelque 500 pages d'écriture à la lecture des autres! Et je peux confirmer qu'il était bien une référence pour tous, au même titre que les textes affichés. Il est vrai que c'était avec une classe de deuxième cycle (les vieux cycles du temps!).



En guise de conclusion

Voilà mon point de vue! C'est le mien, comme ce sont mes tentatives de réponses aux questions de Marie-Claude.

Je suis certain qu'il y a bien d'autres pratiques qui méritent d'être connues, comme il y a certainement bien d'autres manières de répondre à notre collègue. Faites-nous connaître vos propres réponses,... ou vos questions. On pourra continuer le dialogue. (envoyer vos ...écrits à malahalte@gmail.com)

Coopérativement,

Marc Audet

MESSAGES PARTICULIERS

☞ LISTE D'ENVOI DE LA REVUE.

Vous venez d'arriver dans votre équipe en pédagogie Freinet?

Une jeune collègue arrive à votre école Freinet?

Vous êtes prof dans une école régulière et vous avez le goût de connaître la pédagogie Freinet?

Faites-nous parvenir vos adresses courriel pour qu'on les ajoute à notre liste d'envoi. malahalte@gmail.com.

☞ COLLABORATEURS.

Vous avez plein de choses à raconter sur votre quotidien et sur les réflexions que vous traînez jusqu'à la maison. Nous accueillerons tout ce que vous voulez nous communiquer, questions, réflexions, pensées, prises de position, tout ce que voulez bien raconter, pratiques, outillages, techniques de travail... et tout ça servira à nos échanges coopératifs.

☞ PHOTOS RECHERCHÉES.

Vous avez sûrement quelques photos numériques d'enfants en activités dans votre classe. Nous en avons besoin pour agrémenter cette revue. N'hésitez pas à les faire parvenir à Danielle Jasmin au djasmin@videotron.ca. Merci de votre aimable collaboration!

LE DOSSIER

Comment démarrer en pédagogie Freinet ?

**SURVEILLEZ L'ARRIVÉE DU NUMÉRO 3 DE LA REVUE LA HALTE POUR
CE DOSSIER TRÈS COMPLET!**



*La revue virtuelle La Halte est rédigée par Marc Audet
et mise en page par Danièle Jasmín avec le logiciel d'Apple "Pages".
La Halte est envoyée en formats PDF et Word à tous les pédagogues
qui travaillent dans une école en pédagogie Freinet au Québec
mais aussi à ceux et celles en font la demande.*